

Mme Morand s'informa en vain auprès de Julien et de Léontine. — Ces messieurs vont revenir ; elle ne put obtenir rien de plus.

A tout instant, elle allait jeter un regard à travers la fenêtre à peine entre-bâillée, sur le boulevard Malesherbes. Cette agitation trompait son impatience, et voilà tout ; pour voir arriver ceux qu'elle attendait, il eût fallu pouvoir aller sur le balcon, ce qu'elle n'aurait jamais osé faire.

Enfin, la porte du salon s'ouvrit, et M. Lefrançois entra.

Les deux femmes répondirent à son salut et reçurent silencieusement ses excuses ; leurs regards exprimaient si clairement une interrogation, que le lieutenant dit :

— M. d'Humbart n'a pas pu entrer avec moi ; il m'a chargé de vous témoigner tous ses regrets.

— Oh ! mon Dieu ! quel fâcheux contre-temps, dit Mlle Marguerite ; j'aurais tant voulu le consoler, je lui aurais parlé de sa chère femme. Pour moi, j'en parle constamment à ma nourrice, et il me semble que cet affreux malheur n'est pas arrivé.

— M. d'Humbart eût éprouvé une grande consolation à pleurer avec vous notre pauvre morte ; il est obligé de remplir un devoir sacré, celui d'éclairer la justice et de l'aider à atteindre l'assassin.

— Il va revenir, n'est-ce pas, monsieur ?

— Je n'espère pas qu'il soit de retour aujourd'hui, mademoiselle.

— Mais, où donc est-il ? Cela n'est pas naturel, monsieur. Ce serait trop cruel d'éloigner un mari de la maison toute pleine encore de l'âme de sa femme.

— Je vous en supplie, mademoiselle, ne vous tourmentez pas.

— Oh ! je sens au serrement de mon cœur que vous me cachez quelque nouveau malheur. Pourquoi n'êtes-vous pas avec monsieur d'Humbart ?

Cette brusque question résumait tout un raisonnement qui était à l'état latent dans l'esprit de la jeune fille. L'officier en fut surpris et quelque peu déconcerté.

— Mais, mademoiselle, balbutia-t-il. . .

— Pardonnez-moi, monsieur, si je m'explique avec un peu de vivacité ; je sais combien vous aimez votre sœur ; je suis sûre que vous vengerez sa mort. . . et je croyais que vous assisteriez M. d'Humbart.

C'était d'une logique implacable. L'innocence seule trouve de ces arguments embarrassants.

— Je vous assure, mademoiselle, que je l'ai quitté quelques instants pour venir vous avertir de son absence forcée.

— Oh ! monsieur, je vous en supplie, conduisez-nous auprès de lui. Il doit être si malheureux !

M. Lefrançois avait fait un signe que la nourrice avait compris ; elle intervint pour dire à Marguerite :

— N'insiste pas, mon enfant ; ces messieurs, tu le vois bien, doivent agir seuls. Viens. . .

— Non ! non ! je veux savoir où est M. d'Humbart.

Le lieutenant n'avait pu réprimer un léger frémissement.

Mlle Marguerite, qui ne le quittait pas du regard, s'en aperçut. Elle s'écria :

— Ne mentez pas !

Puis, poussant un cri désespéré, elle se jeta dans les bras de sa nourrice en sanglotant, et, d'une voix mourante, elle murmura des mots sans suite qui ressemblaient à un râle.

Les réticences et les hésitations du lieutenant avaient

impressionné Mlle Marguerite au point qu'elle était instinctivement cachée dans les bras de sa nourrice pour y chercher un refuge.

L'idée que M. d'Humbart avait été arrêté surgit dans son esprit, et elle murmurait en pleurant ce mot : prison, avec une persistance fébrile.

Mais c'était une vaillante nature ; si elle n'avait pas l'expérience de la vie, son éducation l'avait aguerrie contre le malheur.

Quand elle eut calmée sa première émotion, et lorsqu'elle fut remise de la défaillance que sa jeunesse rendait toute naturelle, elle releva la tête et alla droit à l'officier :

— Vous êtes un homme d'honneur, lui dit-elle, je vous adjure de me dire la vérité, toute la vérité. Je suis une Bertillon, et dans notre famille jamais personne n'a reculé devant le danger ni devant le malheur.

M. Lefrançois contemplant dans une extase indéfinissable cette belle jeune fille qui, transfigurée par l'émotion et idéalisée par les larmes, lui apparaissait comme l'ange de la reconnaissance et du dévouement.

Mentir lui parut une petitesse indigne d'elle et de lui. Il lui prit la main et dit :

— Vous saurez tout, mademoiselle ; je ne vous ferai pas l'injure de vous traiter en enfant. Qui sait d'ailleurs si nos ennemis ne tenteront pas contre vous quelque persécution !

— Des ennemis !

— Oui, mademoiselle. Ce n'était pas assez d'assassiner Emilie ; il fallait encore que M. d'Humbart. . . Non ; c'est trop horrible !

— Oh ! parlez, de grâce ! On accuse M. d'Humbart d'avoir tué sa femme. . . Mon cœur ne m'avait pas trompé. . . Mais quels sont ces infâmes. . .

— Je n'ose pas encore hasarder une accusation directe et je vous demanderai plutôt de rappeler vos souvenirs. Vous étiez bien jeune quand M. de Bertillon mourut, et cependant peut-être vous rappellerez-vous quels étaient les membres de sa famille qui le visitaient assidûment ?

— Je me rappelle son fils Raoul, " mon petit mari," disait le comte. . . Hélas ! ajouta-t-elle en souriant tristement, il est mort lui aussi.

— Et puis ?

— Des amis du comte, le général de Bécourt qui était si bon, et que le comte appelait en riant " papa gâteaux " parce qu'il m'apportait toujours des friandises ; M. de Simert, M. de Combes. Ils faisaient le soir tous les quatre une partie de cartes et je me souviens de les avoir dérangés bien souvent ; mais ils ne se fâchaient pas ; ils étaient si bons et si complaisants à me faire jouer.

— Et c'est tout ? . . .

Mlle Marguerite réfléchit, interrogeant sa mémoire ; sa gracieuse figure, que les heureux souvenirs de sa première enfance rendaient toute souriante, se rembrunit tout à coup : ses yeux se voilèrent, son front se plissa, elle baissa la tête et murmura :

— C'est tout.

— Oh ! mademoiselle, reprit l'officier, vous me cachez quelque chose. Je vous en conjure, parlez.

Elle releva sur M. Lefrançois ses grands beaux yeux voilés d'un nuage de tristesse et ses regards le suppliaient de ne pas insister.

En toute autre circonstance, M. Lefrançois eût été vaincu par cette muette supplication ; mais des révélations que la jeune fille hésitait à faire pouvait jaillir un indice précieux.